

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE

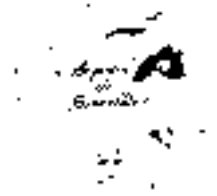


revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

De notre section « Le jardin de Dame Nature »
(CNB Fayt-lez-Manage)



Bienvenue sur le terril

Première phrase maintes fois répétée face aux enfants de la section, aux parents des scouts et guides, aux étudiants de Bruxelles, aux groupes d'adultes divers. Phrase prononcée aussi par des élèves de cinquième primaire à leurs correspondants de la ville de Thuin. Cela devenait : « Bienvenue sur notre terril. » En effet, ils avaient adopté le site et menaient des projets d'apprentissages tout au long de l'année scolaire. Cet article est un extrait de leurs œuvres accompagné d'une description du site et d'une explication du projet.

Nous terminerons par quelques mots sur la gestion des terrils par la commune de La Louvière.

En avant pour la promenade sur le

Terril de Sainte Marie et Saint Hubert

Anciennement deux terrils, ils forment un seul site qui est aussi appelé le terril du Bocage (du nom de la cité qui le jouxte).

Quelques données :

superficie : 13,777 hectares

volume : 4 200 000 mètres cubes

âge : de 80 à 110 ans selon les lieux (estimation)

Histoire :

« Près d'ène boose, y'a ène fosse » maxime en patois local. Autrement dit : la présence d'un terril indique un ancien site d'extraction du charbon (un puits).

Nos deux terrils ont été formés par deux fosses de la Société des charbonnages de La Louvière, La Paix et Saint-Vaast (Sociétés initialement indépendantes qui se sont regroupées ; pour en savoir plus, consulter la bibliographie).

La fosse Sainte-Marie, très ancienne, atteignait 258 mètres de profondeur en 1842 et 427 mètres en 1892. Remarquable par sa cheminée télescopique.

En 1898, cette fosse est mise en réserve avant de servir de puits d'air pour le puits de Bouvy, permettant encore l'extraction par les bouveaux de communication. Définitivement arrêtée en 1915, la fosse sera comblée à l'arrêt du puits n° 1 de Bouvy, en 1921.

La fosse Saint Hubert était située dans le triangle des voies ferrées Houdeng-Bouvy-La Louvière, qui reliaient les puits de la société.

Profond de 217 mètres, le puits était équipé d'un système de cages très primitif : une seule cage équilibrée par un contrepoids. Cet inconvénient ne permettait qu'une extraction de 100 tonnes journalières et entraîna son abandon en 1901.

Description du site :

Le terril est composé de :

- un cône, près de l'ancienne fosse Sainte Marie (rue Anseele) ;
- un grand plateau (les cratères sont en partie dûs au bombardement de la gare de Haine-Saint-Pierre durant la deuxième guerre mondiale) ;
- une brusque descente menant au terril Saint Hubert ;

- un long fossé humide, ancien chemin ou voie ferrée conduisant les scories et déchets de l'extraction au terril;
- une zone boisée le long du chemin de fer reliant les deux gares de La Louvière ;
- une prairie sauvage après les ponts de chemin de fer.

Brève description floristique :

Le cône :

- flanc sud : éboulis et pelouse avec épervière piloselle, vipérine, carotte sauvage, tussilage, achillée millefeuille, quelques églantiers et des genêts. On peut observer des phénomènes d'érosion et de stabilisation des pentes par les plantes ;
- le flanc sud-ouest est aussi abrupt et est envahie de bouleaux et par une pelouse de graminées (poacées), le bas est plus boisé ;
- le flanc est est boisé par des robiniers, du saule marsault, des bouleaux déjà âgés, des merisiers, quelques frênes, des aubépines et des érables. On voit aussi des géraniums Herbe à Robert, des églantiers, des véroniques à feuilles de lierre, des benoîtes communes et des vesces ;
- le flanc nord est occupé par une forêt de robiniers, d'aubépines et de sureaux.



Grâce à ses puissants rhizomes, le tussilage (*Tussilago farfara*) fixe les sols dénudés (terrils, déblais, ballasts, bords des chemins, friches...).

Photo : D. Hubaut.



La vipérine (*Echium vulgare*) affectionne particulièrement les milieux secs et rocailloux tels que terrils, ballasts, vieux murs, friches...

Photo : B. Clesse.

Le plateau :

Il semble avoir été planté de robiniers devenus très vieux. Les plantations sur les terrils répon-
daient au besoin de stabilisation des pentes et à l'obligation de « restauration » du site industriel.
Le robinier offre l'avantage de développer un système racinaire très important à partir duquel de
nouveaux plants sortent. Les aubépines et les sureaux sont nombreux. Beaucoup d'espèces
d'arbres sont observables : hêtre, charme, peuplier argenté, chêne pédonculé, bouleau, merisier,
châtaignier, saule marsault, érables plane et champêtre, frêne, aulne. Ce dernier est normalement
une espèce des milieux humides. Comme les autres arbres, il est présent par la grâce des myco-
rhizes, symbioses entre les plantes et les champignons.

« Lors d'une première sortie, nous avons classé les feuilles d'arbres et nous avons appris à les
reconnaître. Lors de notre deuxième visite, nous avons compté le nombre d'arbres de chaque
essence et nous avons mesuré leur circonférence. Puis, nous avons créé des graphiques que nous
avons expliqués à nos parents et à nos correspondants ».

Le lierre et le géranium Herbe à Robert sont très présents. La ronce est l'habitant favori du pla-
teau. Citons encore le gouet, la ficaire...

Saint Hubert, lui, est un vieux terril en grande partie rasé lors de la jonction des deux gares de La
Louvière.

On peut le diviser en deux :

- une zone humide, au pied du plateau, très ombragée. On y observe une remarquable station de
fougères « langue de cerf », la potentille faux-fraisier, la fougère mâle et la fougère femelle (qui
– au-delà des apparences – ne sont pas mariés) ;
- après les ponts de chemin de fer, le terril raboté est couvert d'un pré de fauche bordé d'épicéas.
Signalons la cardère, la carotte sauvage, les vesces et les gesses, le saule marsault, le séneçon
jacobée, le millepertuis, l'épilobe, le bouillon blanc, des zones très humides marquées par les
roseaux et les joncs...

Quelques champignons rencontrés

- L'étoile des terrils (*Astraeus hygrometricus*). Espèce qui apprécie particulièrement ces milieux
chauds et secs que constituent certains versants des terrils. On en retrouve sur de jeunes terrils de
la commune
- Les mycorrhiziens du bouleau, dont l'amanite tue-mouche
- Des lycoperdons (*Calvatia utriformis* par exemple)
- Coprin noir d'encre, coprin micacé
- Trémelle foliacée
- Polypore du bouleau et autres polypores
- Tramète
- Xylaïre
- Lépiote élevée
- Laccaire améthyste
- Pleurote en huître
- Crépidote
- Diverses espèces de mycènes
- Lactaire poivré
- Armillaire couleur de miel (redoutable parasite)
- Hypholome en touffes
- Ganoderme aplani
- Oreille de Judas dont le nom pourrait avoir pour origine cette légende :



Les « branches » de cette étoile des terrils ou
astrée hygrométrique se referment (vers
l'intérieur) par temps plus sec.

Photo : S. Claerebout.

Il était une fois un homme appelé Judas. Il était méchant, voleur et laid. Il habitait le royaume du Diable. Il était accompagné de ses deux amis: Igor, un combattant au grand cœur, et Brutus, violent et cruel. Ensemble, ils hantaient le terribil mystérieux.

Sur ce terribil habitait aussi un petit elfe nommé Iris.

Un jour, les habitants du terribil en eurent assez de Judas parce qu'il n'arrêtait pas de voler. Alors, pour le punir, ils lui coupèrent l'oreille. Ils la lancèrent au loin et elle tomba au pied d'un sureau.

Un peu plus tard, un elfe se trouva en possession de cette oreille. Elle l'avait trouvée en cueillant des fleurs. L'oreille lui permettait d'avoir des pouvoirs magiques et de défendre le peuple du terribil. Les années passèrent et Judas cherchait sans cesse son oreille, jusqu'au jour où il apprit que son bien se trouvait sur le terribil. Le méchant voleur, accompagné de ces deux amis, Igor et Brutus, discutèrent :

— Brutus, où est mon oreille ?

— Sur le terribil mystérieux, près d'un sureau.

— Alors, si ce que tu dis est vrai, allons la chercher.

— Les trois amis arrivèrent au terribil et s'arrêtèrent près d'un tas de feuilles.

Ils trouvèrent une petite cabane cachée au pied d'un sorbier. Ils frappèrent à la porte et l'elfe vint leur ouvrir.

— Que puis-je pour vous, messieurs ?

— Nous avons marché longtemps, nous avons soif et faim et nous voudrions nous reposer.

— Entrez et installez-vous, c'est justement l'heure du dîner.

Alors, les trois brigands se mirent à table et ils mangèrent.

Après le repas, l'elfe leur proposa de leur offrir une couverture pour dormir. C'était une couverture magique...

Pendant qu'ils dormaient, l'elfe, qui tenait à l'oreille, la cacha dans un coffre, mais Igor se réveilla et dit :

— Que caches-tu dans cette boîte d'or ?

— Une oreille magique que j'ai trouvée près d'un sureau.

Judas se réveilla à son tour et entendit les paroles de l'elfe.

Il voulut prendre l'oreille mais l'elfe prononça une formule magique :

— Hocus pocus salamus cuscus

La couverture magique enveloppa les bandits et les renvoya au royaume du Diable.

Le peuple du terribil organisa une fête en l'honneur de l'elfe.

À la fin de la nuit, l'elfe dit :

— Pour être sûr que nous serons toujours en paix, je transforme cette oreille en champignon et je la colle sur le sureau où je l'avais trouvée.

Les oreilles se multiplièrent comme les champignons, et depuis ce temps, on en trouve beaucoup sur les sureaux.



Une oreille de Judas
(*Auricularia auricula-judae*)
détachée de son support qui
est, le plus souvent, une
branche morte de sureau
noir (*Sambucus nigra*).

Photo : D. Hubaut.

Vie animale

Les terrils constituent de véritables refuges pour la vie sauvage, offrant à la fois gîte, couvert et lieu de reproduction.

La variété de relief et d'orientation du site a pour conséquence une diversité de biotopes, amenant une faune riche et variée.

Voici quelques animaux observés ou dont la présence peut être constatée (restes de repas, déjections, pelotes de réjection...).

- accenteur mouchet
- buse variable
- corbeau freux
- verdier
- corneille noire
- chouette chevêche
- épervier
- fauvettes des jardins et à tête noire
- pics épeiche et vert
- pouillots fitis et véloce
- merles
- mésanges noire, bleue, à longue-queue et charbonnière, ce qui est normal pour un terril
- pie bavarde
- pinson des arbres
- tarin des aulnes
- troglodyte
- renard
- fouine
- lapin, mulots et campagnols
- hérisson
- musaraigne
- crapaud accoucheur (ou alyte). Il semble malheureusement que l'animal ait disparu du site (plus d'observation depuis 2000).
- l'orvet a été découvert le 6 mai 2001 (six spécimens)
- zygène de la filipendule
- machaon
- perce-oreille
- cardinale
- iule, scolopendre et autres espèces de la faune du sol
- quelques araignées à toiles géométriques
- l'opilion
- En outre, des phénomènes de mimétisme (criquets noirs) ou d'aposématisme (syrphes) sont facilement observables.

Intérêt du site

Ce complexe de deux terrils présente de nombreux attraits.

Bien intégré au centre-ville, il est une zone verte dans la cité. À ce titre, il représente un lieu de promenade et un espace de jeux pour les enfants des habitations sociales et des mouvements de jeunesse.

Sa diversité biologique est importante, les quelques observations le montrent.

Enfin, ce terril présente un intérêt pédagogique certain : facile d'accès et d'exploration, il permet non seulement d'observer la faune, la flore et la fonge, mais aussi d'étudier de grands concepts écologiques tels que l'adaptation, le cycle de la matière, l'interdépendance des êtres vivants.

Interview d'un morceau de charbon

Monsieur Anthracite, un vénérable morceau de charbon âgé de 300 millions d'années a accepté de répondre à nos questions et de dévoiler sa longue histoire.

On trouve souvent des fossiles dans le charbon. D'où viennent ces fossiles ?

Les fossiles viennent des dépôts de roches sédimentaires ; on les trouve aussi dans la tourbe, le goudron, la glace et l'ambre jaune, une résine fossile.

Dans le charbon, ce sont surtout des fossiles de plantes que l'on peut retrouver (de grandes fougères).

Comment se forment les fossiles ?

Cela se passe en plusieurs étapes qui durent de nombreux millions d'années. Prenons l'exemple d'un dinosaure.

- 1. Un dinosaure se noie et tombe au fond d'un lac.*
- 2. Son corps se recouvre de sable et de boue, tandis que la chair se décompose.*
- 3. Il ne reste plus que son squelette pris dans une gangue de plus en plus dure, qui devient finalement de la roche.*
- 4. Les os deviennent aussi durs que de la pierre.*
- 5. Des millions d'années plus tard, l'eau se retire ; la roche s'use à cause du vent, du gel ; le fossile finit par apparaître.*

Dans le cas des plantes, ce sont les parties dures qui se fossilisent.



Nous avons trouvé de tels fossiles sur notre terril lors de notre promenade avec nos correspondants de Thuin le 20 avril 2001.

À quoi sert l'étude des fossiles ?

L'étude des fossiles s'appelle la paléontologie. Elle nous apprend que la vie a commencé sur terre voici au moins 350 millions d'années. Elle nous permet aussi de trouver l'âge des couches de roches qui contiennent des fossiles et de situer la période de vie de ces fossiles.

D'où vient le charbon ? De quoi êtes-vous fait, Monsieur Anthracite ?

Mon histoire commence voici environ 300 millions d'années. À cette époque, de grands marais couvraient nos régions.

Peu à peu, les végétaux pourrissaient dans l'eau et s'entassaient.

Au cours du temps, la mer a recouvert les couches de végétaux et apporté des roches (sable, cailloux) qui ont pressé la couche de végétaux. L'eau s'est évacuée et la couche s'est tassée et durcie. Voilà le charbon formé.

Quand l'homme a-t-il commencé à utiliser le charbon ?

Je ne le sais pas vraiment, cela dépend des lieux. Chez vous, en Belgique, on utilisait le charbon dès le Moyen Âge, ça, c'est sûr ! On a retrouvé des traces d'exploitation dans le Bois de Mariemont, par exemple.

C'est avec la révolution industrielle que le charbon devient une richesse. Son extraction se généralise ; les charbonnages naissent à La Louvière, Mons, Charleroi, Liège...

Quelle était la vie des mineurs dans nos régions ?

De nombreux livres ne suffiraient pas à raconter la terrible vie des mineurs et de leur famille, les conditions de travail dantesques, la misère, les dangers, le travail des femmes et des enfants... Pour s'en faire une image plus précise, je vous invite à visiter l'Écomusée de Bois-du-Luc.

Enfin, ces terrils nous offrent de mener des démarches expérimentales sur la lumière et la chaleur, l'érosion ou de réaliser une analyse de paysage.

Nous avons donc un formidable outil de sensibilisation à l'environnement et d'enseignement des sciences. Et ce, sur le pas de la porte.

Grimper sur un terril avec des élèves ? Vous n'y pensez pas !

Et bien si, justement ! Mais pourquoi ? Tentative d'explication en trois slogans :

Nos pères nous ont laissé des tas de cailloux... et la force de les porter !

Héritage d'une ère florissante qui a vu naître et grandir notre ville, les terrils sont les vestiges d'une époque industrielle qui s'éteint tandis que se déchire notre tissu économique et social.

Les enfants ont besoin de leurs racines pour s'épanouir. Or, bien peu les connaissent. Le rôle de l'école est de les leur faire découvrir.

Une part de ces racines est ici, dans l'histoire des charbonnages, dans les conditions de vie dantesques de leurs aïeux, dans le travail inhumain des mineurs.

Loin d'une évocation nostalgique d'un prétendu âge d'or, il s'agit d'explorer les traces naturelles et culturelles de notre passé régional.

Ainsi, les observations et questions récoltées lors de nos sorties seront le point de départ de nombreux apprentissages en classe, tant en mathématique qu'en français, tant en sciences que dans les autres domaines de l'éveil.

Une jungle au cœur de la ville

Au cours du temps, les terrils sont devenus de véritables refuges de la vie sauvage dans une ville vouée par essence à l'industrie et au béton.

Les enfants apprivoisent un milieu naturel, ils apprennent à connaître les êtres vivants qui l'habitent. Cette découverte passe par une approche sensorielle et par des démarches scientifiques : le corps et l'esprit explorent de concert.

Des sons, des couleurs, des mots et des jeux : créativité !

Exprimer ses émotions par la peinture, imaginer des jeux sensoriels pour les plus petits de l'école, des jeux de stratégie pour les plus grands (le jeu est un formidable vecteur de sensibilisation aux concepts écologiques).

Aborder la littérature (lecture d'écrits sur la mine, création et mise en scène de contes).

Communiquer notre projet aux enfants, aux parents, aux correspondants d'autres écoles par une exposition...

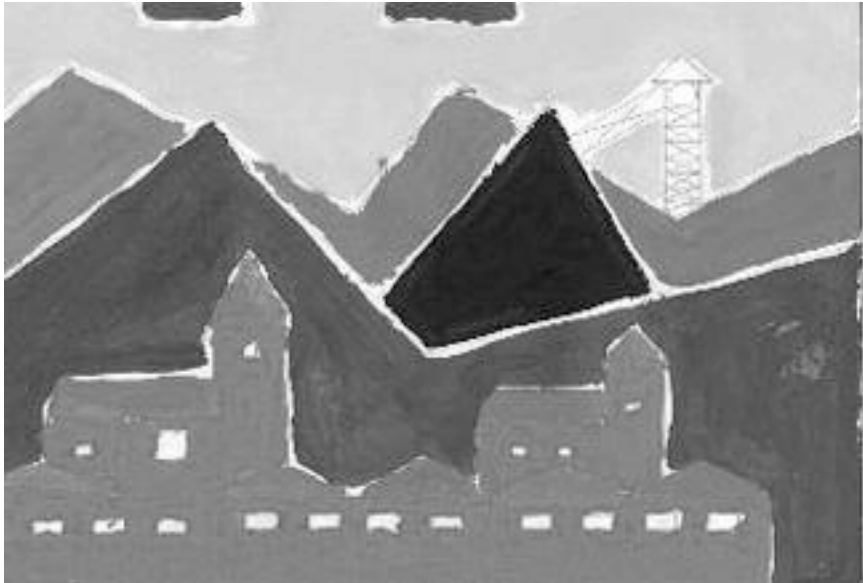
Et puis...

Notre région garde une image de zone touchée par la crise, socialement et culturellement défavorisée. C'est sans doute vrai...

Raison de plus pour emmener les enfants sur un site semi-naturel, lieu d'éducation à l'environnement.

Raison de plus pour susciter l'étonnement et la réflexion, la recherche et la créativité chez les enfants.

Raison de plus pour leur faire vivre l'utilité des apprentissages scolaires dans un projet où ils seront amenés à coopérer, à prendre des responsabilités, à communiquer.



Les terrils de La Louvière et la commune

De nombreux terrils marquent notre paysage. Longtemps considérés comme des coups de poing dans la vue ou comme de vieilles friches industrielles, ils furent exploités par des sociétés de « rentabilisation » des charbons ou comme terres de remblai pour les grands chantiers autoroutiers et ferroviaires.

Actuellement, au sein de l'Administration communale, des personnes semblent avoir pris conscience de leur intérêt écologique et paysager.

Quelques terrils sont propriété communale, d'autres appartiennent à l'Intercommunale IDEA, à Electrabel ou à des propriétaires privés. Certains sont classés en zone d'intérêt paysager ou en zone verte, d'autres sont menacés par l'extension de l'habitat ou le développement de zonings industriels (alors qu'il reste de nombreuses friches à assainir sur le territoire).

La commune de La Louvière a inscrit deux terrils au Plan Communal de Développement de la Nature (essentiellement pour y réaliser des circuits de promenade et y planter des arbres, dont 24 % d'essences exotiques). Les vieux terrils comme le Sainte Marie devraient faire l'objet d'une gestion des sentiers de promenade et d'entretien des zones telles que les prairies exposées au sud et les zones humides (roselières...). Il reste donc beaucoup de travail pour mettre en valeur nos « bosses » et assurer leurs rôles d'héritiers du passé et de gardiens de la biodiversité.

Cependant, il est impossible de passer sous silence un problème majeur: celui de la saleté. Des déchets en tous genres hantent les lisières de bois, les bords de routes et de canaux. À peine nettoyée, une zone redevient décharge sauvage. Rien de plus décourageant pour les bénévoles, les guides-nature et les jeunes ! De plus, l'image donnée aux personnes guidées sur ces lieux est navrante ! Une part de la solution réside dans la conscientisation des riverains et des jeunes mais cela ne suffira sans doute pas.

Pour prolonger la promenade ou en savoir plus, rendez-vous sur notre site :

membres.lycos.fr/terril